

L'art du temps

Françoise Belu

Paru dans la revue ETC Montréal, N.63.
Sept., oct. nov. 2003, p.56-57

[...] Dans le temps d'une vie, certains moments ont une intensité particulière. Ainsi, dans l'enfance, le temps semble infini et les lieux ont une tout autre dimension que celle qu'ils auront après pour l'adulte. C'est l'une des interprétations qu'on peut donner à l'installation de Natascha Niederstrass *Trois lieux*. Le premier lieu est une chambre au lit défait, sur le sol de laquelle des cartes sont éparpillées comme si la personne qui avait tenté d'y lire son destin n'avait pas été satisfaite des réponses fournies. Le deuxième lieu montre la même chambre en miniature, dans la maquette d'une maison par ailleurs vide. Alice au pays des merveilles est peut-être passée par là. Mais il semble aussi que la jeune fille s'efforce de prendre du recul par rapport à ce qui lui arrive, en ramenant ses problèmes à leurs justes proportions. Le troisième lieu renferme un moniteur où se déroule la vidéo d'une jeune femme qui souffle les bougies de son gâteau d'anniversaire. Il s'agit donc d'un jour important pour faire le point sur sa vie [...]

ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Montréal

L'ART DU TEMPS

L'art qui fait boum. La triennale de la relève québécoise en art, Marché Bonsecours, Montréal. 16 avril - 8 juin 2003

Pour la deuxième fois, Xuân-Huy Nguyen expose les témoins de la relève québécoise en art visuel au Marché Bonsecours. Cette fois-ci, la galerie Vox, qui occupe le deuxième étage du bâtiment patrimonial, s'est associée à l'événement. Quiconque fréquente l'édifice Belgo et l'édifice Alexander à Montréal découvrira peu de nouveaux talents. En effet, le travail d'Ève K. Tremblay a été montré à Circa, celui de Gwenaél Bélanger et de Nicolas Renaud à Skol. On a pu déjà apprécier aussi une installation de David Lafrance lors de la manifestation Montréal Ville Peinture. Néanmoins, on verra souvent de nouvelles œuvres de ces artistes et surtout, il ne faut pas oublier que l'objectif principal de l'événement est de faire connaître le travail des jeunes créateurs au grand public. À la photo, la vidéo, l'installation, la performance, s'est ajouté le cinéma avec la projection de courts métrages (que je ne compte pas commenter). On sait qu'un artiste ne fait plus partie de la relève après 35 ans. J'ignore si c'est la raison pour laquelle le thème du temps est si évident à travers bon nombre d'œuvres. Quoi qu'il en soit, l'exposition permet d'appréhender la richesse de ses paramètres, comme si ces jeunes artistes voulaient s'inscrire d'emblée dans une trame spatio-temporelle. Dans sa double vidéo *Blanket*, Rachel Echenberg montre la durée à travers l'ensevelissement progressif d'une jeune fille sous une couverture de neige. La performance a duré six heures et même si le temps réel n'est pas respecté au montage, l'impression en est bien rendue. Couchée sur le banc d'un parc, l'itinérante volontaire attend immobile que les flocons la recouvrent. De temps à autre un battement de cils presque imperceptible montre qu'elle est vivante. La conscience d'un temps qui est pure durée pour Rachel Echenberg s'oppose au temps qui constitue la trame dans laquelle les autres habitants de la cité inscrivent leurs gestes. Placé devant l'installation vidéographique, un banc de plâtre d'un banc de neige porte la marque d'une oreille qui s'y est enfoncée. Le visiteur est invité à y poser la sienne pour partager l'expérience de la performeuse qui, yeux fermés, écoutait les bruits de la ville après avoir fait en elle le silence intérieur au fil des heures. Ève K. Tremblay, dans *Les dédales d'Ariane*, expose de grandes photos en couleur qui montrent la fille de Minos et de Pasiphaé s'avançant précautionneusement, couchée, perdue au cœur d'une île de verdure ou accompagnée d'un mystérieux jeune homme, au cours de différentes étapes de son parcours labyrinthique. Le visiteur suit le même trajet, fait les mêmes haltes pour revenir à son point de départ. La durée prend la forme



d'un chemin de vie dans lequel chacun s'efforce de décrypter le sens de ce qui lui arrive avant de retourner au non-être d'où il est sorti. La photographie intitulée « Le serpent fil-en-soi », où le serpent est invisible, montre l'inaccessibilité du « noumène ». L'homme vit, à travers la catégorie du temps, dans le monde des « phénomènes ». L'artiste, néanmoins, s'efforce d'éclaircir le mystère en puisant dans le riche réservoir des mythes. Dans l'inconscient collectif, le serpent de la Bible, habitant du paradis, côtoie le serpent Pythô de la Grèce antique. Le minotaure, comme le précise l'une des photos, est passager.

Dans le temps d'une vie, certains moments ont une intensité particulière. Ainsi, dans l'enfance, le temps semble infini et les lieux ont une tout autre dimension que celle qu'ils auront après pour l'adulte. C'est l'une des interprétations qu'on peut donner à l'installation de Natascha Niederstrass *Trois lieux*. Le premier lieu est une chambre au lit défait, sur le sol de laquelle des cartes sont éparpillées comme si la personne qui avait tenté d'y lire son destin n'avait pas été satisfaite des réponses fournies. Le deuxième lieu montre la même chambre en miniature, dans la maquette d'une maison par ailleurs vide. Alice au pays des merveilles est peut-être passée par là. Mais il semble aussi que la jeune fille s'efforce de prendre du recul par rapport à ce qui lui arrive, en ramenant ses problèmes à leurs justes proportions. Le troisième lieu renferme un moniteur où se déroule la vidéo d'une jeune femme qui souffle les bougies de son gâteau d'anniversaire. Il s'agissait donc d'un jour important pour faire le point sur sa vie.

Dans son installation *Bonne fête*, Chloé Lefebvre propose également un magnifique gâteau d'anniversaire. D'un blanc crémeux alléchant, il est malheureusement immangeable, car il est composé uniquement de polystyrène expansé. La célébration semble servir à